

Le Team CVC et le défi des Pyrénées 2013

[Le défi des Pyrénées](#)

156 km, 3700 m de dénivelé

scratch	NOM	PRENOM	TEMPS	VITESSE	Pl/cat	CAT
9	GUERARD	Emmanuel	06:15:47	26,71	4	C
12	ROLLAND	Jean-Marc	06:16:07	26,68	2	D
29	PUECH	Gilles	06:56:04	23,22	6	D

Didier, Phil et Jean-Louis ont été douchés par l'averse dans la descente du col du Pradel. A la Fageole, ils ont jeté l'éponge qui n'épongeait plus rien.

Un épais brouillard enveloppait la station de Font-Romeu dimanche lors du départ donné en début de matinée. La température est à trois degrés et la bruine complète le tableau. Pourtant il n'y avait pas besoin de conditions climatiques difficiles pour corser un peu plus la cyclosportive ! Le parcours de 171 kilomètres est suffisamment usant pour exténuier les plus courageux. Plus de 4000 mètres de dénivelé pour le grand parcours : les cols de Pailhères et du Pradel, la côte des Rodome, le col des Aychides, les cols des Ares, de Creu et de la Llose. Du moins, c'est ce qui était initialement prévu. Les mauvaises conditions ont contraint les organisateurs à raboter de 14 kilomètres le grand parcours en remplaçant les cols de Creu et de la Llose par le col de la Quillane.

Même si les températures étaient pratiquement hivernales au départ, les conditions étaient plutôt bonnes dans la première partie de course avec un soleil bien présent. Mais la météo s'est vite dégradée avec l'arrivée d'un fort vent et de la pluie qui a refait son apparition à la moitié du parcours.

La première partie de la course qui nous mène à Usson est bouclée à 42 km/h. Le Port de Pailhères se charge de faire baisser la moyenne. Jean-Marc et Emmanuel passent dans cet ordre au sommet, à quatre minutes d'intervalle. Gilles suit à 15 minutes. Didier, Phil et Jean-Louis sont un peu plus loin. A ce moment, le thermomètre affiche 15 degrés et on est en surchauffe dans la montée avec les vestes de pluie et les gants d'hiver. Je bascule dans la descente vers Lavail, le pied du col de Pradel, avec deux minutes de retard sur Philippe Clément. Comme à l'habitude, on est à la lutte pour faire une place. La température monte encore d'un cran dans le Pradel alors je me débarrasse de mon imperméable et de mes gants que je donne à une voiture d'assistance. Vient la descente qui s'annonce délicate. C'est peut-être l'occasion de revenir si elle est bien négociée. Un peu avant la Fageole, je réussis à reprendre Philippe Clément qui n'est pas au mieux sur la route humide. Emmanuel maintient l'écart à quatre minutes. Il n'a rien perdu dans le col de Pradel et dans la descente. Gilles suit et franchit le sommet du Pradel avant la pluie. Didier, Phil et Jean-Louis prennent l'averse et descendent sous un déluge glacial. En bas de la descente, ils sont trempés jusqu'aux os et frigorifiés. Pourtant, on ne peut pas dire que se sont des frileux. Jean-Louis qui ne met jamais autant d'eau dans son pastis, surtout lorsqu'elle est trop fraîche, est pour le moins dépité. Didier barbote dans ses chaussures, quand Phil qui est parti léger il tente désespérément d'essorer les vêtements qu'il n'a pas. Finalement, ils optent sagement pour le retour en véhicule d'assistance, comme d'autres compagnons d'infortune. La montagne reste la montagne et réserve parfois des mauvaises surprises.

Devant, ceux qui ont échappé au déluge attaquent la deuxième partie du parcours avec la pluie persistante et le vent. C'est moins gênant pour la remontée jusqu'à Font-Romeu, les montées tiennent chaud, cela est bien connu des cyclistes.

Après la côte de Rodome, et le col des Aychides, je profite de la descente vers Fontanes de Sault pour lâcher Philippe Clément qui ne peut pas suivre sur la route mouillée. J'arrive à Usson avec 800 mètres d'avance. On est au kilomètre 109, il reste de la route mais c'est peut être jouable je n'attends pas et j'entame la remontée détaché. Pendant ce temps, Emmanuel qui a terminé son échauffement a réussi à son tour à reprendre du temps à Philippe Clément après avoir raboté tous les bas-côtés dans la descente. Il fera la jonction ainsi qu'un autre coureur revenu de l'arrière.

Je ne sais pas qu'il est là et il ne sait pas que je suis à quelques minutes devant. A Rouze, je rattrape un concurrent dont je pense qu'il va collaborer pour la suite du parcours, mais je vais le trainer sur mon porte

bagage. Je tente bien de lui passer quelques relais mais je dois m'y remettre rapidement pour ne pas perdre trop de temps. Quand il me dira : « Il y en a trois derrière, ils ne sont pas loin », je comprends qu'il a l'intention d'attendre le groupe de chasse. On est alors à 20 kilomètres de l'arrivée. Je préfère partir et le laisser derrière. C'est déjà trop tard. Derrière, Emmanuel, Philippe Clément et un troisième coureur auxquels s'est joint celui que j'ai tiré depuis Rouze grignotent lentement mais sûrement mon avance, d'autant que le vent est fort et défavorable dans la Quillane. Juste avant Odeillo et la dernière montée, au panneau « arrivée 5 kilomètres », ils me rejoignent. Petit coup au moral. Le début de la montée dans Font-Romeu se fait en s'observant. Finalement, un gars démarre, suivi par Emmanuel qui a encore du jus. Un peu plus loin, c'est Philippe Clément qui démarre à son tour pour recoller à l'avant du groupe. Je dois laisser filer. Je ne sais pas si se sont les jambes ou la tête qui ne répondent plus mais je reste scotché 30 mètres en arrière. Je ne perds pas de terrain mais je n'arrive pas à accélérer pour revenir. Je passe la ligne dix secondes derrière Philippe Clément qui fait premier dans la catégorie.

Emmanuel est resté devant, au contact, mais ne parvient pas à déborder le premier du groupe. Il fait une superbe neuvième place au scratch et rate la troisième place de sa catégorie pour cinq petites secondes. S'il avait su qu'il jouait un podium, il aurait peut-être trouvé les ressources. Dans tous les cas, pour une deuxième cycloportive, c'est impressionnant. Ses progrès sont fulgurants, en montée, sur le plat comme en descente. Je sens qu'avec son gabarit, on va lui passer des relais. Il va être efficace pour nous abriter du vent. Gilles arrive ensuite après un long cavalier seul. Il se classe 29^{ème} et sixième dans la catégorie.

Didier, Phil et Jean-Louis débarquent de la « voiture aspirateur », avatar moderne de la « voiture balai ». Didier avouera avoir eu moins peur dans les descentes lorsqu'il pilote son vélo qu'assis dans ce véhicule. Mais sage et philosophe, il a fait confiance au montagnard qui tenait le volant, même si l'idée l'a effleuré de demander s'il pouvait finir sur son vélo.

On va tous frissonner pendant une bonne heure après la course. Si on n'a pas senti le froid pendant la remontée, malgré les 6 ou 7 degrés et la pluie, l'organisme a servi de radiateur et on a laissé beaucoup d'énergie en route. Le repas est le bienvenu pour reconstituer les réserves et refaire le film de la journée. Ce fut véritablement épique et on reviendra en espérant des conditions plus clémentes.